

Zeitschrift: Serie Ares : histoire militaire = Militärgeschichte
Herausgeber: Association suisse d'histoire et de sciences militaires
Band: 2 (2015)

Vorwort: Préface
Autor: Juilland, Dominique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

Fallait-il en cette année de commémoration du 100^e anniversaire du début de la Grande Guerre, où foisonnaient journées du souvenir, publications érudites et fouillées – à l'image de *Griff nach der Weltmacht* de Fritz Fischer, *Der Grosse Krieg* de Herfried Münkler, *Les Somnambules* de Christopher Clark ou encore *L'agonie d'une monarchie* de Jean-Paul Bled – et autres journées d'études ajouter une énième manifestation consacrée à la Première Guerre mondiale ? N'était-ce pas courir le risque d'enfoncer des portes ouvertes, de réchauffer des lieux communs ? Tout sur ce conflit cataclysmique n'avait-il pas déjà été dit, écrit, étudié ?

Ce second volume de la SERIE ARES apporte une réponse sans équivoque quant à l'utilité, voire la nécessité de cette manifestation.

Les actes du colloque *Au front et à l'arrière* qu'il contient sont la preuve qu'il reste encore des zones d'ombre à éclairer et des champs de recherche à défricher. L'originalité tant dans la thématique que dans le mode de déroulement du colloque a permis d'apporter, ici et là, un éclairage nouveau et des compléments sur des sujets qui semblaient largement et définitivement connus. En effet, ce colloque se voulait à la fois interdisciplinaire, international, mais aussi intergénérationnel et intercommunautaire. La large palette des communications contenues dans ce volume illustre notre volonté de donner l'occasion à de jeunes chercheurs de présenter les résultats de leurs études en présence d'historiens de renom, d'associer spécialistes de l'histoire et chercheurs venant d'autres domaines des sciences sociales, de faire intervenir côte à côte des universitaires spécialisés en histoire militaire et des militaires intéressés par l'histoire, de confronter les perspectives de personnalités venant des différents pays belligérants de l'époque. Mais ce colloque voulait aussi être l'occasion de la rencontre entre des professionnels de l'histoire militaire et « l'honnête homme » au sens où l'entendait le XVII^e siècle : l'homme cultivé féru d'histoire. Le bilan de ces deux jours de réflexions et d'échanges scientifiques est contenu dans les pages qui suivent. Il est bien trop riche pour être résumé en quelques phrases. Quatre éléments méritent cependant d'être mis en exergue.

Ce colloque fut organisé main dans la main par un organisme d'État – l'Académie militaire à l'École polytechnique fédérale de Zurich – et une organisation de milice, l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires. Cette coopération illustre parfaitement cet esprit de milice typiquement helvétique, où professionnels et amateurs éclairés œuvrent ensemble à la réalisation d'un projet. Cette coopération est à l'image de ce qu'est l'armée de milice helvétique : un effort commun des militaires d'active et des citoyens-(soldats) pour garantir la sécurité du pays et donc le bien de la patrie.

C'est l'occasion ici d'exprimer nos vifs remerciements à l'Académie militaire et à son commandant, le brigadier Moccand avec ses collaborateurs

pour leur précieux soutien, tant financier qu'administratif, sans lequel ce colloque n'aurait pu se faire dans d'aussi bonnes conditions.

Une question récurrente est de savoir qui doit être en charge de l'histoire militaire : les universitaires ou les militaires ? Les pages qui suivent apportent la seule bonne réponse : les universitaires ET les militaires. En effet, pour le bien de l'étude de l'histoire militaire, il faut un sain mélange entre chercheurs universitaires, garants de la rigueur scientifique en matière de recherche historique, et des militaires d'active apportant l'expérience concrète du métier des armes et des campagnes en cours. Si l'histoire militaire est d'abord une histoire des batailles et des campagnes militaires, elle est aujourd'hui toujours plus interdisciplinaire, englobant l'étude des dimensions politiques, économiques, sociales et culturelles des conflits.

C'est la fameuse *polémologie* que les générations précédentes ont apprise avec Gaston Bouthoul et Raymond Aron. Cette pluridisciplinarité se reflète dans les communications contenues dans ce volume.

Mais s'il en est ainsi, il ne faut pas perdre de vue qu'*in fine* ce sont des soldats qui, sur le champ de bataille, s'affrontent jusqu'à la mort. Ce sont 18 millions de soldats – beaucoup d'hommes, mais aussi des femmes – qui ont sacrifié leur vie sur les champs de bataille entre 1914 et 1918. Ces pages sont aussi une façon de rendre hommage à tous ceux qui sont morts au champ d'honneur.

C'est au politique de définir les buts et les valeurs pour lesquels il est prêt à envoyer des soldats à la guerre, *in fine* d'en accepter la mort. Il appartient au militaire de transformer ces intentions politiques en opérations militaires. Or, conduire la guerre est plus qu'un métier ou un savoir-faire. Ce n'est pas un hasard si l'ouvrage de stratégie militaire écrit au VI^e siècle avant JC par Sun Tsu est entré dans l'histoire sous le titre de *L'art de la guerre*. L'art, ce n'est pas de gagner une bataille à n'importe quel prix. Le sommet de cet art, c'est d'atteindre les objectifs d'une opération militaire avec un minimum en pertes humaines et en destructions matérielles.

Nous faisons nôtre le constat du commandant de corps Mabillard, qui fut chef de l'instruction de l'Armée suisse, qui disait amèrement : « La Première Guerre mondiale, c'est la négation absolue de l'art de la guerre ! ». Verdun et la bataille de la Somme en sont des illustrations dramatiques : des centaines de milliers de morts pour des gains de terrain de quelques kilomètres sans aucune perspective d'atteindre les buts de guerre à la clé.

Que la lecture des pages qui suivent, résumé de deux jours de réflexion, nous aide à mieux comprendre les cruels événements qui se sont passés il y a cent ans, afin que nous soyons capables de prendre aujourd'hui les mesures opportunes pour que demain de tels massacres puissent être évités.